

Le Monde ne sera plus comme avant, sous la direction de BERTRAND BADIE et DOMINIQUE VIDAL, édition 2023, Le monde d'après, LES LIENS QUI LIBÈRENT, 2022.

Écouter également : Géopolitique. Le Débat. RFI.

<https://www.rfi.fr/fr/podcasts/g%C3%A9opolitique/20221120-un-monde-%C3%A0-inventer>

Frédéric Richard

Évoquant les dangers de la thématique de l'éternel retour appliquée aux sciences sociales, politiques et humaines, les auteurs remettent en partie en question l'omniprésence de certaines réalités mémorielles dans le contexte de l'analyse de notre monde.

L'utilisation d'anciens concepts comme la Guerre Froide, la nation, la frontière, l'État ...ne permettrait pas selon eux d'appréhender avec pertinence les aléas multiples et complexes de notre temps.

Selon les auteurs, utilisant un vocabulaire emprunté à la médecine, cela conduirait à de lourdes et dangereuses erreurs de diagnostic et de thérapie qui, de fait, aggraveraient la situation. Les fausses ressemblances peuvent se révéler en effet dangereuses.

Cette fascination pour l'éternel retour repose en partie sur la philosophie de l'histoire que nous pratiquons dans le monde occidental. Tout en inscrivant l'histoire dans une dynamique liée au changement et à l'évolution, elle l'associe à des similitudes, des permanences, des lois et des répétitions. Cela aboutit souvent à une lecture simpliste de l'histoire.

Au contraire, il faut insister sur les différences et les nouveautés, l'imprévu, l'imprévisible et la surprise.

Dominique Vidal montre par exemple la nécessité de considérer la Guerre en Ukraine selon d'autres perspectives.

Ces lectures conservatrices et répétitives permettraient aussi, à l'heure de la pandémie et de la guerre, de protéger le pouvoir des élites en refermant les frontières, et en utilisant le discours de la nation en l'inscrivant dans une logique de repli identitaire marquée souvent par le populisme. Les auteurs reprennent alors la formule de Tzvetan **Todorov** « **Le nationalisme n'a rien à offrir** ».

La recherche de similitudes est source de confusions. Bertrand Badie souligne que l'histoire est toujours affaire de contexte. Or, ce dernier ne cesse de changer. Il est alors illusoire d'utiliser le concept de retour et les systèmes de représentation du passé.

Il faut alors prendre en compte le contexte actuel :

- l'affirmation des États du Sud, songeons au concept du Sud Global (voir le hors série de Courrier International. Géopolitique. Le Monde de demain. Avril –mai 2023). Ces derniers, à la recherche d'une voie propre, agissent en fonction de leurs intérêts. Ils n'approuvent pas l'invasion de l'Ukraine par la Russie, mais ne coupent pas les ponts avec la Russie et ne se rallient pas aveuglement à l'Occident.
- la mondialisation a fortement développé l'interdépendance plus dans le sens d'une inter-socialité qui se manifeste notamment dans les sphères économiques, sociales culturelles, des imaginaires, des peurs et des angoisses, et qui va bien au-delà des liens interétatiques traditionnels. La crise énergétique et la crise alimentaire provoquées par la guerre entre la Russie et l'Ukraine sont des conséquences de cette interdépendance. Les réalités sociales l'emportent fortement sur les logiques politiques. La domination du temps social amène souvent à reléguer le temps du politique. Des dynamiques sociales souvent d'ailleurs bien différentes de celles du passé. La thématique de l'interdépendance pourrait renvoyer aux derniers travaux de Pierre Hassner publiés peu de temps avant le décès de ce dernier en 2018.
- C'est donc le sens même des concepts de frontière et de territoire qui est transformé.
- Si le monde occidental, à travers notamment l'OTAN, reste attaché à une logique d'alliance, les autres pays comme la Chine, la Russie et les pays du sud inscrivent leurs relations internationales dans une logique de pragmatisme et de circonstance, souvent passagère, dans le cadre du multi-alignement sans alliance pérenne. Des pays comme l'Inde et l'Arabie Saoudite sont passés maîtres dans l'art de ces exercices subtils. C'est le concept même de camp, le « campisme », qui est remis en question.

Ignorer ce contexte amène également à méconnaître le jeu de nouveaux acteurs. Les logiques nationales et étatiques des conflits laissent la place à des logiques sociales à l'intérieur des nations ou qui dépassent les nations, songeons aux guerres asymétriques.

Les grands défis climatiques, alimentaires, migratoires et sanitaires ne peuvent pas être appréhendés par le biais d'une logique strictement nationale et étatique. Seule une gouvernance mondiale solidaire et bienveillante que rassemble toute l'humanité pourra être efficace. Nous pouvons évoquer également l'ouvrage de Frédéric Ramel consacré à la bienveillance dans les relations internationales.

Certes, l'État ne va pas disparaître. C'est l'État westphalien apparu au XVII^e siècle qui doit laisser la place à une nouvelle réalité institutionnelle adaptée à ce nouveau contexte mondial et à ses multiples défis.

La logique étatique traditionnelle a montré par exemple ses limites dans le cadre des COP et de la lutte contre les dysfonctionnements climatiques et environnementaux. Une dynamique globalisée et mondialisée, qui est d'ailleurs en construction à travers l'action des organisations internationales et des ONG, est nécessaire et inévitable. Les vieilles recettes du multilatéralisme d'antan n'ont plus cours.

Les notions de puissance, d'hégémonie, de centre, de périphérie, de souveraineté...victimes d'obsolescence doivent être reconsidérées.

Bertrand Badie cite souvent la phrase d'Antonio Gramsci qui illustre avec une grande acuité le monde en ce début du XXI^e siècle « **Le vieux monde se meurt, le nouveau monde tarde à apparaître et dans ce clair-obscur surgissent les monstres** »

Le grand mérite de ce livre est de remettre en question la paresse intellectuelle qui peut frapper les chercheurs, les politiques, les enseignants.... Il impose à tous l'abandon des retours, des fausses ressemblances...La créativité oblige à repenser le contexte à travers de nouveaux schémas de pensée, les différences, l'imprévisibilité, la rupture, la surprise, ...